

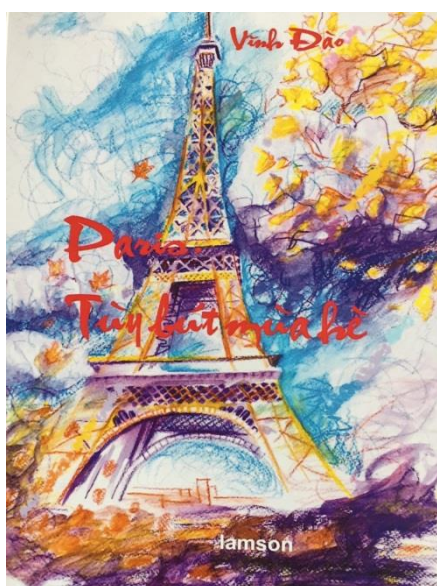
Chroniques parisiennes

Vinh Đào



Paris. Depuis des siècles, la ville Lumière ne cesse de fasciner, de séduire, d'attirer des millions des touristes venus du monde entier, année après année. La ville a un charme indéniable et un pouvoir d'attraction extraordinaire.

J'ai travaillé longtemps dans Paris, habité dans Paris *intra muros* un certain nombre d'années et plus longtemps encore dans une paisible ville de sa banlieue ouest. Je croyais bien connaître Paris, pourtant je me sentais peu attaché à cette ville dont je ne retiens surtout que des images de boulevards illuminés, les façades imposantes de ses monuments, ses grands magasins envahis par des hordes de touristes...



J'ai pourtant l'impression que sous une couche superficielle de luxe et de lumières, la ville devrait dissimuler quelque chose de plus profond et de subtil, quelque aspect insoupçonné qui ne se révèle pas facilement aux yeux du commun des touristes, à ceux qui ne sont pas sincèrement animés du désir de découvrir les faces cachées et intimes d'une cité dotée de fabuleux trésors culturels accumulés tout au long de sa longue, riche mais parfois douloureuse histoire.

J'ai donc décidé de consacrer tout un été pour essayer de redécouvrir cette ville sous un regard neuf, tenter de déceler ses charmes discrets, explorer son long passé pour percer des secrets bien gardés. Bref, je voulais entreprendre un voyage culturel et intimiste à la rencontre de l'âme d'une ville. Le résultat est une série de chroniques, réunies dans un ouvrage rédigé en vietnamien sous le titre de "*Paris. Tùy bút mùa hè*" ("Paris. Chroniques estivales"). Car j'ai voulu explorer le passé et le présent de cette ville sous les yeux d'un Vietnamien.

Lors de mon été parisien, j'ai voulu par exemple essayer de revisiter le quartier du Montparnasse des années 1920 durant lesquelles les écrivains américains y affluaient pour fuir le décret contre l'alcool proclamé aux États-Unis en 1919. Ernest Hemingway attablé dans un café y écrivait en six jours son fameux roman *Le soleil se lève aussi*.

J'ai voulu redécouvrir le Montmartre fleuri et multicolore du début du XXe siècle, lieu de rendez-vous de tous les artistes, faisant de Montmartre la capitale mondiale de la peinture. Dans un modeste atelier, Picasso terminait son tableau *Les demoiselles d'Avignon*, qui marquait le lancement de la nouvelle école du cubisme.

En flânant dans le quartier latin, je pensais immanquablement aux premiers étudiants vietnamiens venus poursuivre leurs études à Paris et qui devaient garder des souvenirs ineffables de ce quartier romantique témoin de tant d'amours estudiantins. Dans les années 50, Cung Trầm Tưởng a arpenté bien des soirs les trottoirs humides du quartier latin en compagnie de son amie étudiante, une blonde aux épaules frêles. Grâce à lui, tous les Vietnamiens savent qu'à Paris il y a une "gare de Lyon avec ses lampadaires jaunes". Le poète y a accompagné son amie qui devait prendre le train pour sa Provence natale, sous le ciel d'hiver de Paris, cadre maussade de bien de séparations:

*Lên xe tiễn em đi
Chưa bao giờ buồn thế
Trời mùa đông Paris
Suốt đời làm chia ly.*

Phạm Duy a mis en musique le poème de Cung Trầm Tưởng et la chanson est devenue plus connue encore que le poème.

Une décennie après Cung Trầm Tưởng, ce fut le tour de Nguyễn Sa qui venait suivre des cours de philo à la Sorbonne. Sa licence terminée, il est revenu au pays enseigner dans les lycées de Saigon. Son poème "*Paris có gì lạ không em?*" était connu par cœur de tous les lycéens et recopié dans les carnets de poésie de toutes les lycéennes de Saigon des années 60. À la suite de quoi, chacun semble garder dans son cœur un bout de Paris. Chacun a l'impression qu'il a lui-même foulé le sol parisien et qu'en partant il y a laissé un être cher, à qui il pourrait poser tendrement cette question: "*Qu'y a-t-il de neuf à Paris, ma chérie?*"

Lors de mes escapades parisiennes, j'ai eu le plaisir de discuter avec quelques Vietnamiennes devenues des *Parisiennes à 100%*, telles Loan de Fontbrune, amoureuse inconditionnelle de la Rive Gauche, experte en arts orientaux, qui connaît par cœur tous les grands musées de Paris, ou encore Tôn Thất Thanh Vân. Agrégée de lettres, ancienne élève de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm et auteur d'une thèse sur Marcel Proust, elle est probablement la seule Vietnamienne à être nommée professeur titulaire de littérature française, habilitée à diriger des recherches dans une Université parisienne.

Thanh Vân a eu la gentillesse de me proposer une traduction française d'un célèbre poème de Nguyễn Sa. Authentique poétesse, elle a su produire, non pas une traduction, mais une véritable œuvre poétique pleine de charme et de délicatesse, tout en restant très fidèle au texte original. J'ai particulièrement aimé les vers:

*On entend seulement
Par intermittence le vent
Qui n'a pas oublié
Les amours mortes
C'est pour m'aider
Loin de toi à guérir
Des souvenirs...*

À les lire, qui aurait pu soupçonner un instant qu'il s'agissait de vers traduits d'un poème vietnamien? Voici donc le poème original de Nguyễn Sa et sa version française. Le lecteur vietnamophone pourra apprécier deux œuvres parallèles de deux poètes de talent:

*Paris có gì lạ không em?
Mai anh về em có còn ngoan
Mùa xuân hoa lá vương đầy ngõ
Em có tìm anh trong cánh chim?*

*Paris có gì lạ không em?
Mai anh về giữa bến sông Seine
Anh về giữa một giòng sông trắng
Là áo sương mù hay áo em?*

*Em có đứng ở bên bờ sông?
Làm ơn che khuất nửa vầng trăng
Anh về có nương theo giòng nước
Anh sẽ tìm em trong bóng trăng*

*Anh sẽ thở trong hơi sương khuya
Mỗi lần tan một chút sương sa
Bao giờ sáng một trời sao sáng
Là mắt em nhìn trong gió đưa...*

*Anh sẽ cầm lấy đôi bàn tay
Tóc em anh sẽ gọi là mây
Ngày sau hai đứa mình xa cách
Anh vẫn được nhìn mây trắng bay*

*Anh sẽ chép thơ trên thời gian
Lời thơ toàn những chuyện hờn ghen
Vì em hay một vầng trăng sáng
Đã đắm trong lòng cặp mắt em?*

*Anh sẽ đàn những phím tơ trùng
Anh đàn mà chả có thanh âm
Chỉ nghe gió thoảng niềm thương nhớ
Để lúc xa vời đỡ nhớ nhung*

*Paris có gì lạ không em?
Mai anh về mắt vẫn lánh đen
Vẫn hỏi lòng mình là hương cốm
Chả biết tay ai làm lá sen?*



*Donne-moi des nouvelles
De Paris
Demain je reviendrai; seras-tu restée sage?
Au printemps les allées*

*Des jardins sont remplies
De fleurs et de feuillage.
M'auras-tu retrouvé
Dans le battement d'ailes
Des oiseaux envolés?*

*Donne-moi des nouvelles de Paris
Demain je reviendrai
Sur les rives de la Seine je reviendrai
Mais au milieu du fleuve blanc
Est-ce un manteau de brouillard gris
Ou bien est-ce ton vêtement?*

*Es-tu restée sur une rive?
Voile je t'en prie
Cette demi-lune
Je reviendrai
En suivant le cours de l'eau vive
Je te retrouverai
Au clair de la lune
À Paris*

*Je humerai le brouillard lent
De la nuit tardive. Quand s'évapore
La brume, lorsque s'éclairent les cieux
Étoilés d'or
Je vois tes yeux
Au creux du vent*

*Je garderai tes deux mains dans les miennes
Et tes cheveux je les appellerai nuages
Quand bien même le jour suivant
Nous serions sur deux rives lointaines
Je pourrai regarder longtemps
Encor l'envol blanc des nuages*

*Je recopierai une poésie
Sur les pages du temps
Avec des mots pour raconter uniquement
Des histoires de jalousie
D'autrefois
Est-ce à cause de toi
Ou de la pleine lune qui scintille
Et qui a fait naufrage au fond de tes pupilles?*

*Je jouerai sur les touches d'un clavier
Désaccordé
Jouer sans qu'aucun son ne sorte
On entend seulement
Par intermittence le vent
Qui n'a pas oublié
Les amours mortes*

*C'est pour m'aider
Loin de toi à guérir
Des souvenirs*

*Donne-moi des nouvelles de Paris
Demain je serai revenu
Tes yeux seront toujours couleur de nuit
Et je continue à me demander:
Si mon cœur était un grain de riz parfumé
Mais quelle main serait sa feuille de lotus?*

V.D.
Septembre 2018